

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 51 (1964)
Heft: 2: Vorschau auf die Expo 1964

Nachruf: Jean-Paul Samson
Autor: Keller, Heinz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

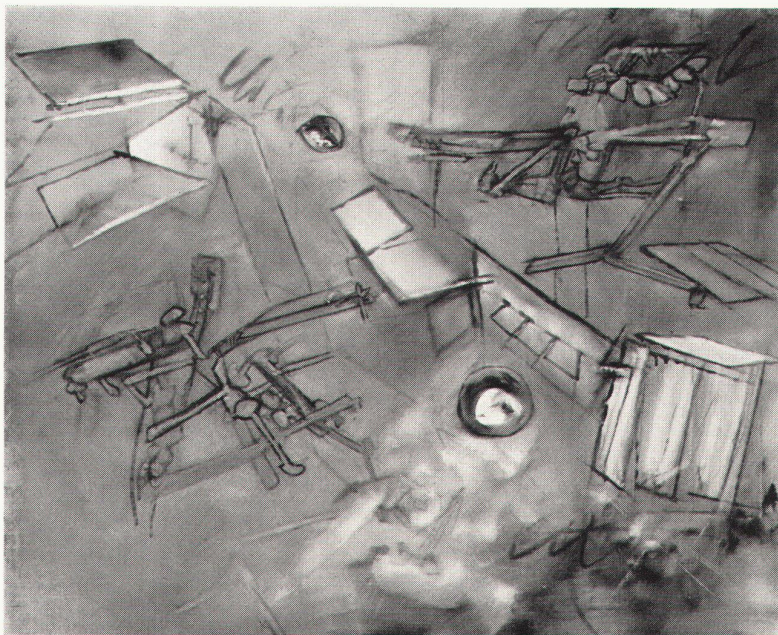
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Matta, Outre-rive d'un instant des transfigures

ter; sie ging bis zu der kategorischen Weigerung, Gedankengänge zu resümieren, die zu seinen eigenen kulturellen Überzeugungen in zu krassem Widerspruch standen. In solchen Fällen – und sie mehrten sich in den letzten Jahren – mußte die Redaktion aushelfend einspringen. Im Lichte seines von niemand geahnten nahen Todes erscheint sogar Samsons unvermittelt und dringend geäußelter Wunsch, ab Herbst 1963 von seinen Verpflichtungen ganz entbunden und durch eine jüngere Kraft ersetzt zu werden, als Äußerung dieses höchsten Verantwortungsbewußtseins.

Heinz Keller

Ausstellungen

Genève

Matta

Galeries Iolas et Engelberts
du 15 novembre au 31 décembre

Deux galeries de la vieille ville se sont partagé le soin de présenter l'œuvre de Matta au public genevois, Iolas et Engelberts. Il n'en fallait pas moins pour loger ce bel ensemble de compositions dont beaucoup sont de grandes dimensions, et l'on a salué avec plaisir cette occasion de voir en Suisse, aussi bien représenté, l'un des peintres les plus significatifs du surréalisme actuel.

Matta est né à Santiago du Chili en 1912.

Il s'est orienté tout d'abord vers l'architecture, et c'est pour travailler avec Le Corbusier qu'il s'est fixé à Paris de 1933 à 1935. Ce n'est qu'à partir de là, en Espagne où il se lia avec le poète Garcia Lorca, qu'il se tourna vers le dessin et la peinture. De retour à Paris, il adhère en 1936 au mouvement surréaliste et entretient d'étroites relations avec ses membres, notamment avec Breton et Miró. En 1939, il se fixe aux Etats-Unis et y reste pendant la durée de la guerre. Il est revenu en Europe et depuis vit à Paris. L'art de Matta est très personnel et tire probablement des origines de l'artiste une polychromie aux accents parfois aigus, dissonants, contrastant avec des dominantes grises. Le dessin de Matta est précis, énergique, on dirait parfois chargé d'électricité, et accentue l'impression de mouvement qui habite une composition vibrante sous l'influx nerveux. La forme, qui n'est pas abstraite mais imaginaire, suscitant des objets et des figures fantomatiques, contribue au climat magique dont la puissance émotive naît en même temps de la charge symbolique des figures.

Des grandes toiles comme «Regard du germe», «Ardeur de l'eau», «La Mer virile» qui figuraient à cette double et fort belle exposition sont de remarquables témoins des explorations de l'artiste dans les zones crépusculaires de la conscience.

G.Px.

Giorgio Morandi

Galerie Krugier

du 15 novembre 1963 au 15 janvier 1964

On ne saurait trop féliciter la Galerie Krugier de consacrer sa vaste salle à Giorgio Morandi, l'un des plus grands si ce n'est le plus grand des peintres italiens contemporains, trop mal connu hors de son pays. Sa longue et féconde carrière profondément originale dans sa simplicité s'est en effet déroulée hors du bruit et des vaines agitations, dans la demi-retraite de son atelier bolognais. Il fuit les contacts avec l'extérieur, sauf avec les nombreux élèves qu'il a formés à l'Académie de sa ville, et n'est pratiquement jamais allé à l'étranger.

Cette excessive discrétion ne l'a pas empêché d'être reconnu depuis longtemps par la critique et les amateurs de son pays, et son rayonnement sur son époque, son influence sur de nombreux artistes a été considérable. Morandi, peintre des objets, des objets humbles et sans autre signification que les données formelles et chromatiques qu'ils proposent à sa vision poétique, a forgé un style dont on s'est souvent inspiré, mais qui est inimitable. Les rythmes créés par sa seule façon de disposer flacons et boîtes, d'en organiser les bases des harmonies colorées sont perpétuellement renouvelés, quelle que soit la simplicité apparente du procédé. L'art, d'un exceptionnel raffinement, est dans l'atmosphère suscitée autour d'eux, les rapports subtils qui unissent les divers éléments de la toile dans une rigoureuse unité, la personnalité que prennent tout à coup les objets dans un climat étrangement spiritualisé et qui donne au tableau des dimensions intérieures inconnues, à quoi les reflets nacrés de ses couleurs ne sont certainement pas totalement étrangers, Morandi est à classer parmi les grands créateurs indépendants de l'art moderne. Son exposition à la Galerie Krugier en est une nouvelle confirmation.

G.Px.

«La Divine Comédie» illustrée par Dali

Arts et Culture
du 6 décembre au 31 décembre

Cela fait dix années que Salvador Dali travaillait à ce qu'il considère comme l'œuvre la plus importante de sa vie: l'illustration de la «Divine Comédie» de Dante. Ce fut en tout cas en effet un travail d'envergure. Cent dessins et aquarelles évoquant les épisodes des trois chapitres du célèbre ouvrage du XIII^e siècle: Le Paradis, Le Purgatoire et l'Enfer, chacun occupant deux des six volumes de cette nouvelle édition illustrée.